

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

“La Parole a été faite chair” (1.14–18)

Un oxymore est l'alliance de deux mots de définitions incompatibles. Le mot “oxymore” est lui-même composé de mots grecs voulant dire “aiguisé/émoussé”. Quelques exemples de cette technique littéraire : aigre-doux, monstrueusement petit, gentillesse cruelle, obscure clarté, etc.

Jean utilise ce genre de tournure dans le passage de Jean 1.14–18. Jusque là, dans les versets 1 à 13, il a introduit la Parole, qui était “au commencement”, qui était “avec Dieu”, et qui “était Dieu” : Aussi audacieuses que soient ces prétentions, nous avons peu de mal à les accepter, car nous sommes habitués à entendre de majestueuses revendications au sujet de Dieu. Le “problème” introduit en Jean 1.14 est celui du divin qui devient chair. On n’a pas tort de dire que la signification de l’oxymore Dieu/chair constitue le début d’une compréhension de l’identité de Jésus.

IL DEVINT CHAIR

“Et la Parole a été faite chair” (1.14). Après avoir présenté Jésus comme la Parole divine, qui était depuis le commencement et par laquelle tout a été créé, Jean 1.14 énonce la prétention étonnante que la Parole a été faite chair. Le mot “chair” pour décrire Jésus semble brutal, rude, presque grossier. C’est la manière qu’a Jean de dire que Jésus devint humain à 100%, et non 50% humain tout en restant 50% divin. Jésus connut la condition humaine dans sa totalité. Il naquit enfant, il grandit pour devenir un homme, il

connut la faim, la soif, la douleur, le désir sexuel, la colère, et le deuil. Dire que Jésus était pleinement humain a toujours semblé friser l’irrévérence. Par exemple, lorsque vous voyez un dessin de la crèche avec Marie, Joseph et l’enfant Jésus, vous vient-il jamais à l’esprit de penser que les langes de l’enfant pourrait être souillés ? Suggérer une telle chose peut vous offenser ; et pourtant, le terme “chair” implique tout cela, et bien plus encore.

Prenons un autre exemple : croyez-vous que Jésus ait vraiment été tenté ? Pouvait-il lui arriver de désirer faire le mal ? Réfléchissez un moment. Jacques écrit que “chacun est tenté, parce que sa propre convoitise l’attire et le séduit. Puis la convoitise, lorsqu’elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, parvenu à son terme, engendre la mort” (Jc 1.14–15). Jésus a-t-il jamais été attiré par “sa propre convoitise” ? Selon l’épistolier aux Hébreux, Jésus a été “tenté comme nous à tous égards, sans (commettre de) péché” (Hé 4.15). Notre question reste posée : “Le Christ sans péché a-t-il jamais été tenté de faire le mal ?” Je crois pour ma part que la réponse des Écritures à cette question est un “oui” retentissant ! Que voulait-il faire, la nuit où il fut trahi ? Il pria : “Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Toutefois que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne, qui soit faite” (Lc 22.42). N’est-ce pas là une indication que sa volonté était autre que celle de son Père ? Nous pouvons tous être reconnaissants pour le fait qu’il voulait la volonté du Père encore plus que la sienne, mais nous ne

devons pas ignorer le fait que Jésus est bien devenu "chair" et qu'il a lutté avec toutes les tentations de cette chair.

Nous trouvons cela difficile à accepter, peut-être, sans doute parce que nous entendons parler si souvent de Jésus comme le "Seigneur et Maître". Le voir maintenant si plein de son humanité peut, par conséquent, nous sembler étrange et même blasphématoire. Je me souviens d'une illustration de ce problème dans une série télévisée des années 70 aux Etats-Unis. Dans un des épisodes, le fils aîné d'une famille tombait amoureux d'une merveilleuse jeune fille qui avait gagné son cœur. Plein d'émotion, et pourtant confus, il chercha conseil auprès de son père. "Papa, dit-il, as-tu jamais été amoureux ?" Son père leva les yeux pour le regarder et répondit, souriant : "Je le suis toujours !" Son fils, encore plus confus, reposa sa question : "Non, je veux dire, amoureux d'une jeune fille." "Fils, répondit son père, je ne suis pas sûr que ta mère apprécierait cette question !"

Il est parfois difficile pour les enfants d'imaginer leur mère comme une femme, et leur père comme un homme. Pour les enfants, ils ont toujours été des parents, des protecteurs, des héros, des maîtres. Imaginer qu'ils puissent tomber amoureux l'un de l'autre et qu'ils aient à résoudre toutes les difficultés des relations avec le sexe opposé, c'est trop ! De même, les chrétiens ont souvent du mal à accepter l'humanité de Jésus et à apprécier le fait que "la Parole a été faite chair".

IL ERIGEA SA TENTE

Le langage de Jean devient encore plus osé quand il dit que la Parole qui a été faite chair "a habité parmi nous" (1.14). Le mot "habité" veut dire littéralement "habité dans son tabernacle", ou "érigé sa tente". Il communique l'idée que quelqu'un est arrivé dans notre quartier et a établi sa demeure parmi nous. Voilà exactement ce que Jésus a fait. Il n'est pas venu juste le temps d'une petite visite. Il a emménagé, il a changé son adresse de "ciel" en "terre", il s'est sali les mains dans le travail quotidien de la vie d'ici-bas. Le seul fait de venir parmi nous constitue l'un des dons les plus merveilleux qu'il pouvait accorder à la race humaine.

La portée du fait que Jésus ait "habité parmi nous" est illustrée par une vieille histoire d'un

monarque perse. Le Shah Abbas était un bon roi qui aimait son peuple. Afin de mieux le comprendre, il se déguisait souvent en indigène et se rendait dans des lieux publics. Un jour, alors qu'il se trouvait dans des bains publics, il passa par la porte qui menait au sous-sol, et il s'assit à côté du vieil homme qui s'occupait des fournaises chauffant les bains. Le roi engagea rapidement une conversation amicale avec cet humble travailleur, qui accepta volontiers sa présence. Alors que son identité restait inconnue à son nouvel ami, le roi retourna souvent voir le gardien des fournaises. A l'heure de son repas, le pauvre travailleur partageait toujours sa nourriture avec le monarque. Finalement, le roi révéla sa véritable identité à l'homme. Se basant sur ses expériences antérieures, le Shah Abbas s'attendait à ce que le gardien des fournaises lui demande un don spécial ou quelque faveur. Au lieu de cela, lorsque l'homme s'était remis de sa surprise, il ne demanda au roi ni fortune ni faveur. Il dit, tout simplement :

Vous avez quitté votre palais et votre gloire pour venir vous asseoir avec moi dans cet endroit obscur, manger de ma rude nourriture, sympathiser avec mon cœur dans la joie ou dans la tristesse. Vous pouvez combler les autres de riches présents, mais à moi vous vous êtes donné vous-même ; il ne me reste qu'à vous demander de ne jamais me retirer le don de votre amitié¹.

NOUS AVONS CONTEMPLÉ SA GLOIRE

Non seulement Jésus a revêtu la chair et a habité parmi nous, mais il nous a permis de le voir et d'observer sa vie. Jean exprime cette vérité en 1.14 : "Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père." Le mot "gloire" dans les Ecritures porte toujours une signification très riche. Les deux passages cités ci-après sont deux exemples de la manière dont ce terme "gloire" est utilisé dans l'Ancien Testament. Le premier vient du temps du séjour d'Israël dans le désert :

Alors la nuée couvrit la tente de la Rencontre, et la gloire de l'Eternel remplit le tabernacle. Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente de la Rencontre, parce que la nuée demeurait sur elle, et que la gloire de l'Eternel remplissait le tabernacle (Ex 40.34-35).

¹ Michael P. Green, ILLUSTRATIONS FOR BIBLICAL PREACHING (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1982), 48-49.

Le deuxième passage vient du temps de la construction et de la dédicace du temple de Salomon :

Au moment où les sacrificateurs sortirent du lieu-saint, la nuée remplit la maison de l'Éternel. Les sacrificateurs ne purent pas y rester pour faire le service, à cause de la nuée ; car la gloire de l'Éternel remplissait la maison de l'Éternel (1 R 8.10-11).

Ces deux passages démontrent que l'emploi du terme "la gloire" exprime "la présence de Dieu". Dire que la gloire de Dieu se trouve dans un endroit quelconque, c'est dire que Dieu lui-même y est présent. C. H. Dodd définit "la gloire" comme "la manifestation de l'être, de la nature et de la présence de Dieu, d'une manière accessible à l'expérience humaine"². En utilisant ce terme, Jean nous dit alors que dans la personne de l'être humain qui s'appelait Jésus, la race humaine pouvait contempler la présence de Dieu ! Jean met ces vérités au début d'un Évangile dans lequel il a l'intention de parler de la vie de Jésus. Il dit, en fait : "Regardez-le attentivement, parce que ce que vous allez voir, c'est plus qu'un simple homme bon qui travaille avec des gens : vous verrez en fait la gloire de Dieu !" Tout ce que Jésus a fait sur la terre constituait une démonstration de la gloire de Dieu. En Jésus, même "la chair" rayonnait de "gloire".

Un commentateur, Léon Morris, pose une question dont la réponse nous aidera, je crois, à mieux comprendre l'emploi du terme "gloire" dans l'Évangile de Jean³. Il demande pourquoi le récit de la transfiguration ne figure pas dans l'Évangile de Jean, alors qu'il se trouve dans les trois synoptiques⁴ et que Jean était témoin oculaire de l'événement. La déclaration que "son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière" (Mt 17.2) semblerait constituer la parfaite démonstration de sa gloire. Pourquoi donc avoir omis cette description de la transfiguration, dans l'Évangile qui parle encore plus de la gloire de Christ que tous les autres ? C'est peut-être que Jean se fixe le but de démontrer la vérité de la

gloire de Dieu dans toute la vie de Jésus. S'il avait mis le récit de la transfiguration, on aurait pu passer par-dessus d'autres exemples de cette gloire. Les lecteurs de Jean auraient pu dire, en parlant de la transfiguration : "Voilà la gloire que Jean voulait que l'on voie", en négligeant la gloire de Dieu dans d'autres paroles et gestes de Jésus. Dans cet Évangile, la gloire de Dieu se voit le plus vivement dans la chair de Jésus vivant parmi nous.

IL REVELA DIEU

Aux prétentions du verset 14, Jean ajoute plusieurs autres déclarations concernant Jésus. Il écrit que Jean-Baptiste déclara publiquement : "C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé car il était avant moi" (1.15). Jean continue en disant que bien que la loi donnée par Dieu à Moïse fut merveilleuse, c'est Jésus qui réalisa la grâce et la paix. La grâce de Dieu se manifestait souvent dans l'Ancien Testament, et la Loi elle-même était certes vraie ; mais ce que la Loi avait commencé ou prophétisé fut complété et réalisé en Jésus ! Si nous comparons la Loi à une radio transistor dont les émissions sont pleines d'interférences, nous pouvons dire que Jésus est le lecteur de CD de Dieu, qu'il transmet la musique de Dieu sans interférence aucune. Si nous comparons la Loi à un dessin fait avec du charbon sur le plafond d'une caverne, nous pouvons dire que Jésus est le message de télévision digitale de Dieu, qui envoie un signal net, avec beaucoup de lumière, sans aucune distorsion !

Jean termine ce passage en disant que personne n'a jamais vu Dieu. Dans l'Ancien Testament, plusieurs récits nous parlent de gens qui croyaient avoir vu Dieu et qui étaient terrifiés à l'idée que toute personne qui voit Dieu doit mourir. Jean dit que ces personnes avaient vu des messagers (des anges) de Dieu, mais elles n'avaient pas vu Dieu lui-même. Ainsi, on est encore plus frappé de voir que celui qui existait dès le commencement, celui qui est Dieu, "Dieu (le Fils) unique, qui est dans le sein du Père" (1.18) est venu nous révéler Dieu dans la vie de Jésus de Nazareth. Personne d'autre n'a jamais été assez qualifié pour nous expliquer Dieu, comme il l'a fait.

CONCLUSION

Nous entrons dans l'Évangile de Jean sachant que nous devons y déceler la gloire de Dieu. En

² C. H. Dodd, THE INTERPRETATION OF THE FOURTH GOSPEL (Cambridge : Cambridge University Press, 1958), 206.

³ Leon Morris, EXPOSITORY REFLECTIONS ON THE GOSPEL OF JOHN (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1988), 17.

⁴ Matthieu 17.1-8 ; Marc 9.2-8 ; Luc 9.28-36.

regardant Jésus, en l'écouter, nous saisissons la nouvelle signification du mot "gloire", car il la révèle dans la "chair". Ensuite, en observant la manière de Jésus d'introduire la "gloire" dans les expériences de tous les jours et de ses rencontres avec les gens, nous commençons à voir comment la "gloire" peut se manifester chez des gens ordinaires, dans des circonstances ordinaires, dans des lieux ordinaires. A une époque de divertissement, où nous sommes tentés de voir la "gloire" uniquement dans le contexte de certaines expériences de l'adoration chrétienne, ou dans des retraites encourageantes, ou encore dans des prédications dynamiques, Jean nous rappelle que Jésus faisait preuve de "gloire" dans tout ce qu'il faisait.

L'oxymore divin Dieu/chair peut être difficile à comprendre, mais il est essentiel à notre compréhension de Jésus. La Parole qui devint chair est venue nous sauver, nous révéler la gloire de Dieu. Pendant que nous poursuivons notre étude de l'Évangile de Jean, nous savons que nous voyons bien plus qu'un homme ; nous contemplons la gloire de Dieu ! ◆

Dieu/Chair

L'oxymore Dieu/chair est difficile à saisir. A la fin du premier siècle, un groupement connu du nom de "diocètes" (du grec pour "sembler") croyait que Jésus n'a fait que "sembler" vivre dans la chair. Pour eux, Jésus resta intouché par ce monde et par toute la faiblesse de l'humanité. Peu de temps après, les "gnostiques" se développèrent, tirant leur nom du mot grec signifiant "connaissance". Ces gens croyaient que l'esprit est esprit, que la chair est chair, et que les deux ne peuvent jamais cohabiter. Ainsi l'idée même de Dieu/chair leur était impensable. Un troisième groupement, les apollinaristes, développa les mêmes problèmes dans ce domaine. Apollinaire (310-385 ap. J.-C.), conducteur d'Église en Syrie, maintenait avec force que Jésus était bien divin, mais rejeta l'idée que Jésus puisse être complètement humain. Il ne croyait pas que Jésus possédait une volonté complètement libre qui lui aurait permis de pécher. Tout ceci démontre que bien que le concept : "la Parole a été faite chair" ait toujours présenté des difficultés et même des controverses, il est essentiel à une bonne compréhension de la nature de Jésus.